

Lettre de M. d'Alavine à Émile Zola du 26 septembre 1893

Auteur(s) : Alavine, M. d'

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Angleterre](#), [Aumône](#), [Journalisme](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Alavine, M. d', Lettre de M. d'Alavine à Émile Zola du 26 septembre 1893, 1893-09-26. Édition des lettres internationales adressées à Émile Zola. Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).. Consulté le 03/05/2024 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/1232>

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1893-09-26](#)

Adresse160, Hampstead Road, Londres

Description & Analyse

DescriptionDemande de soutien financier d'un ancien journaliste.

Information générales

Langue [Français](#)

CoteANG Alavine 1893_09_26

Éléments codicologiques Un bi-feuillet original, demi-deuil.

SourceCentre d'étude sur Zola et le naturalisme (fonds Burns)

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 30/11/2017 Dernière modification le 21/08/2020

Londres le 26 Septembre, 1893.

Confidentiel.

Monsieur Zola,

J'obéis à une inspiration soudaine
en prenant la respectueuse liberté de
vous écrire ce qui suit :

Je suis un ancien journaliste ;
j'ai collaboré, à une certaine époque,
au Journal de Paris, sous M. Édouard
Hervé, à la Presse sous M. Debonne,
et au Moniteur Universel, sous
M. Paul Dalloz.

Depuis, j'ai exercé au Ministère
de l'Intérieur, durant de longues
années, des fonctions politiques
confidentielles qui m'ont permis de
me initier à tous les secrets de
l'administration intérieure et
de recueillir les plus précieuses

renseignements. Mes appointements, à l'hôtel Beauvau, étaient de vingt quatre mille francs par an.

En 1883, à la suite d'un différent avec M. Waldeck-Rousseau, je crus devoir quitter le Ministère et venir m'établir à Londres où est née ma femme, et cela avec la pensée d'y créer un journal anti-opportuniste et d'y publier sous forme de Mémoires tout les faits qui s'étaient passés sous mes yeux, ainsi que toutes les conséquences dont j'aurais été témoin.

Je fis paraître sept livraisons de dits Mémoires, dont lesquelles le contenu souleva les plus violentes colères dans le camp opportuniste et m'attira la haine du gouvernement.

Or, Monsieur, ces rancunes ne tardèrent point de se traduire par les plus odieuses des atteintes. En effet,

le 11 mai, 1887 des agents secrets de la sûreté générale ~~me~~ envoyés exprès à Londres, par le sieur Fraie Lemaître, pour accomplir cette criminelle besogne, me volaient, avec accompagnement des circonstances les plus aggravantes, non seulement tous les registres de notes politiques et personnelles que j'avais personnellement établis, à l'aide des plus laborieuses recherches, mais encore une correspondance avec mes papiers de famille.

L'affaire en est encore là; mais j'ai entre les mains les éléments et les preuves nécessaires pour dévoiler tous les secrets de la trame coupable dont je fus alors victime et livrer au mépris public tous les personnages qui ne craignirent point d'y participer.

Aujourd'hui, par suite des persécution dont j'ai été l'objet, je ne trouve plus sans la plus profonde infatigable, et tellement aux prises avec les plus cruelles extrémités, que je n'ai pas

même le moyen d'acquiescer le pain
quotidien et de nourrir les miens,

Veuillez remarquer, Monsieur, que j'ai
66 ans, et que j'ai commencé à être brisé
par les infirmités, au début que par les
souffrances morales que j'endure.

C'est en raison de cette situation si
critique, que j'ose faire un premier appel
à votre bienveillance et à votre sympathie,
en vous priant de vouloir bien, venir
momentanément à mon aide, et cela
en dehors de toute considération politique
et quel que soit l'honneur d'être
personnellement connu de vous.

Quelle que puisse être votre réponse, je
répondrai avec la plus vive gratitude, et je
me souviendrai toute ma vie de votre bienfait.

Avec la pitié que vous saignerez me
par votre importance à cette lettre, j'ai
l'honneur de vous dire, Monsieur Zola, votre
très respectueux et très malheureux serviteur,

Maurice Dulaure

166 Hampstead Road
London. N.W.,